



# VIGILANCE & ACTION

"Il n'y a qu'une fatalité, celle des peuples qui n'ont plus assez de forces pour se tenir debout et qui se couchent pour mourir".  
"Le destin d'une nation se gagne chaque jour contre les causes internes et externes de destruction".

N° 205 Octobre - Novembre 2006

Bulletin de liaison bimestriel du MIL

## BENOÎT XVI, L'ISLAM ET L'OCCIDENT

par Jacques ROUGEOT, professeur à la Sorbonne

Lorsque, le 12 septembre 2006, le pape Benoît XVI prononçait une conférence académique à l'université de Ratisbonne, il ne se doutait probablement pas des remous qu'il allait susciter. Il se livrait à une réflexion approfondie sur certaines questions qui se posent en permanence à la religion, en particulier à la religion catholique, et qui doivent être régulièrement réexaminées en fonction des conditions de chaque époque. Il traitait spécialement des rapports entre la foi, la raison et la violence. Vaste sujet, qui a fait l'objet d'un nombre incalculable de propos. Pourtant, c'est ce discours universitaire qui s'est trouvé projeté sous les feux de l'actualité mondiale non seulement comme sujet de polémique, mais comme occasion de manifestations violentes. Pourquoi ? Parce que, en quelques paragraphes, il faisait allusion à l'islam, envisagé d'ailleurs sous un angle historique.

Avant d'en venir à la matière de cette réflexion exceptionnellement riche, il est instructif de voir quelles réactions elle a d'emblée suscitées.

### LES FOULES ET LES MÉDIAS

Première constatation : ces réactions se sont manifestées avec une promptitude stupéfiante, bien avant, en tout cas, que le texte de Benoît XVI, prononcé en allemand, ait pu être intégralement traduit en plusieurs langues, et, à plus forte raison, compris et analysé.

En quelques jours, les médias nous ont rapporté que le monde musulman était en feu : manifestations dans les rues, églises incendiées (y compris, nous a-t-on dit, une église anglicane et une église orthodoxe) et même assassinat d'une religieuse en Somalie. C'était, nous disait-on en substance, la conséquence de l'extrême sensibilité et réactivité des musulmans lorsque quelqu'un se permettait de parler de leur religion en des termes qui ne fussent pas inconditionnellement laudatifs. En somme, ces réactions un peu excessives s'expliquaient par la délicatesse épidermique de gens particulièrement pieux. En fait, si l'on regarde les faits objectivement, on constate que, en terre d'islam, il est possible de déclencher des foules fanatisées et violentes en mettant en avant des prétextes dont elles ne peuvent évidemment avoir aucune connaissance directe. Ces foules, nous dit-on, ne sont pas entièrement responsables, car elles sont manipulées. Mais ce qui est présenté comme une circonstance

atténuante ne fait que renforcer une inquiétude spontanée : des gens si facilement manipulables constituent une poudrière qui peut exploser à tout moment sous les prétextes les plus futiles. Si la question n'était pas aussi lourde de conséquences, on pourrait même trouver un caractère comique à la situation. Ce que les manifestants reprochaient au pape, c'était qu'il fût censé établir un lien entre islam et violence : en répondant par la violence, ils apportaient aux propos supposés du pape une confirmation éclatante.

Les foules musulmanes ont sans doute été touchées par des voies internes, mais le reste du monde a pris connaissance de l'événement par l'intermédiaire des médias. Il faut malheureusement constater que, dans leur grande majorité, les médias ont fourni une preuve supplémentaire de leur futilité et de leur mauvaise foi, c'est-à-dire de leur médiocrité professionnelle et de leur absence de scrupules moraux.

Pour eux aussi, il semble que, dans un texte, la simple évocation de l'islam agisse à la manière d'un stimulus. Si, au départ, des bruits courent selon lesquels cette évocation ne serait pas favorable, les mécanismes de défense se mettent aussitôt en place. Inutile d'aller lire le texte intégralement, inutile, à plus forte raison, d'argumenter. Selon la méthode éprouvée du terrorisme intellectuel, on a recours à la condamnation préalable, à la simplification grossière et, surtout, on concentre les tirs sur l'auteur, sur celui par qui le scandale est arrivé. Dans le cas de Benoît XVI, deux angles d'attaque se sont dégagés. Certains l'ont fait apparaître comme un provocateur cynique, disciple de Bush, avec des relents de jeunesse hitlérienne. D'autres l'ont présenté comme un intellectuel nuageux, enfermé dans ses abstractions, maladroit, inconscient de la portée de ses propos, pour ne pas dire à la limite du gâtisme, en tout cas indigne de la fonction pontificale. Le directeur du *Monde des religions* le qualifie de « doctrinaire », et s'exclame : « Quelle gaffe diplomatique monumentale ! On comprend que les « pompiers » du Vatican ont fort à faire pour rattraper le coup. Car c'est grave. C'est une attaque directe de l'islam qui ne peut que scandaliser le monde musulman ». On remarquera le caractère particulièrement pernicieux de la dernière phrase : puisque le monde musulman ne peut qu'être scandalisé, les réactions qui se sont ensuivies sont légitimes, ou au moins très compréhensibles, si bien

que le responsable au premier chef des violences contre les chrétiens, c'est Benoît XVI lui-même.

Quand on a lu le texte du pape dans son entier, quand on en a saisi la profondeur et la rigueur lumineuse et quand, en face, on trouve des freluquets insignifiants qui le prennent de haut, entre la hargne et la commisération, on ne peut s'empêcher de penser à des roquets qui lèveraient la patte contre un chêne séculaire en s'imaginant pouvoir ainsi le réduire à l'état de bonzai.

## UN MESSAGE PROFOND ET FORT

Il n'est pas question de résumer ici le texte de Benoît XVI. Le mieux serait de lui assurer la diffusion la plus large. On le présente souvent de manière dissuasive en insistant sur sa difficulté. En fait, s'il est vrai que sa densité et sa rigueur ne permettent pas une lecture cursive et superficielle, sa clarté dans le choix des termes et dans la démarche d'ensemble en fait un modèle didactique et le rend accessible à tout esprit bien formé.

Le thème central, ce sont les rapports entre la foi, la religion d'une part, et d'autre part la raison, avec les conséquences que cela entraîne pour l'emploi de la contrainte et de la violence. Pour le pape, ce qui représente et qui exprime le mieux la raison humaine, c'est la pensée grecque. À partir de là, ce qu'il affirme avec force et insistance, c'est « l'accord profond entre ce qui est grec, au meilleur sens du terme, et la foi en Dieu fondée sur la Bible ». Il relève comme des déviations fâcheuses, au cours de l'histoire et encore aujourd'hui, ce qu'il appelle des tentatives de « déshellénisation » de la religion chrétienne. Pour lui, cette séparation entre la foi et la raison appauvrit aussi bien la réflexion théologique que la pensée scientifique contemporaine. Bien plus, elle est un appauvrissement pour toute la société, en particulier la nôtre. Sur ce sujet, Benoît XVI résume sa pensée en ces termes : « Dans le monde occidental domine largement l'opinion que seule la raison positiviste et les formes de philosophie qui en dépendent sont universelles. Mais précisément, cette exclusion du divin hors de l'universalité de la raison est perçue, par les cultures profondément religieuses du monde, comme un mépris de leurs convictions les plus intimes. Une raison qui est sourde au divin et repousse les religions dans le domaine des sous-cultures est inapte au dialogue des cultures ». Il y a donc, dans la réflexion du pape, un point essentiel qui critique un certain dessèchement de la société occidentale.

Et l'islam, dans tout cela ? Quantitativement, il ne tient pas une grande place. Il sert d'introduction à la réflexion à la suite d'une lecture récente faite par le pape d'une partie de dialogue entre l'empereur byzantin Manuel II Paléologue et un savant persan en 1391. Benoît XVI, suivant les bonnes règles universitaires, qui sont tout simplement celles de l'honnêteté intellectuelle, apporte diverses nuances portant sur les circonstances historiques et affirme son intention de ne « traiter que d'un seul aspect – au demeurant marginal dans la rédaction du dialogue –, un aspect en lien avec le thème foi et raison ». Il cite une déclaration de l'empereur qu'il qualifie d' « étonnamment

abrupte » : « Montre-moi donc ce que Mohammed a apporté de neuf, et alors tu ne trouveras sans doute rien que de mauvais et d'inhumain, par exemple le fait qu'il a prescrit que la foi qu'il prêchait, il fallait la répandre par le glaive ». C'est la phrase qui a fait scandale aux yeux de certains. Il s'agit, on le voit, d'une citation historique « étonnamment abrupte » et le pape ramène aussitôt la question à son point essentiel : « La principale phrase dans cette argumentation contre la conversion par contrainte s'énonce donc ainsi : Ne pas agir selon la raison contredit la nature de Dieu ». Selon la doctrine catholique, Dieu est en quelque sorte tenu par les règles de la raison qu'il a instituées et qu'il a communiquées à l'homme. La conversion ne peut donc s'obtenir que par les voies de la raison, qui excluent la contrainte. Le recours à la contrainte, et à plus forte raison à la violence, en matière religieuse est donc contraire non seulement à la religion catholique, mais à la volonté de Dieu. Voilà ce que le pape affirme sans réserve.

Mais qu'en est-il de l'islam ? Ici, le pape avance avec prudence. Il ne reprend pas à son compte l'accusation « étonnamment abrupte » de l'empereur, mais il ne la réfute pas explicitement. Il cite ensuite les affirmations de deux exégètes. L'un affirme : « Pour la doctrine musulmane, Dieu est absolument transcendant, sa volonté n'est liée par aucune de nos catégories, fût-elle celle du raisonnable ». L'autre cite un interprète musulman qui « ira jusqu'à soutenir que Dieu n'est pas tenu par sa propre parole, et que rien ne l'oblige à nous révéler la vérité ». Benoît XVI n'exprime explicitement ni son approbation, ni sa réprobation.

On voit là l'extrême subtilité de sa méthode. Pour user d'une image chère aux journalistes, la balle est dans le camp d'en face. Le débat est clairement posé. Si les musulmans confirment les termes employés par les exégètes, ils donnent crédit par là même aux conséquences qu'on en peut tirer quant aux rapports entre islam et violence. S'ils les réfutent, il faudra, semble-t-il, qu'ils expurgent quelque peu le Coran. On peut craindre pour eux qu'ils ne soient pris dans une sorte de collier étrangleur dialectique.

## LA MARQUE DE BENOÎT XVI

Un peu plus d'un an après le début de son pontificat, il semble qu'on puisse se faire une idée de la façon dont Benoît XVI entend imprimer sa marque sur l'évolution du monde.

Son discours de Ratisbonne, et même ses diverses interventions lors de son voyage en Bavière, révèlent une certaine façon de procéder qu'on pourrait appeler une véritable méthode. A chaque occasion, on le voit soucieux de dégager l'essentiel et de l'exposer en pleine lumière, sans élever le ton mais sans ménagements à l'égard des déviations ou des concessions à l'esprit du temps auxquelles l'Église catholique a pu se laisser aller. Pour ne prendre qu'un exemple, il a vigoureusement rappelé à ses compatriotes que la vocation propre de l'Église n'est pas de « faire du social », comme n'importe qui pourrait le

faire à sa place et il a condamné l'idée trop répandue selon laquelle « les projets sociaux sont à promouvoir avec une urgence maximale, alors que ce qui concerne Dieu ou la religion catholique est une chose particulière et de moindre importance ». Inutile de dire que ce rappel à l'ordre ne s'arrête pas aux frontières de l'Allemagne et que, en particulier, nombre d'évêques français, englués dans un prêchi-prêcha socialo-humanitaire, peuvent en prendre pour leur grade.

Ce qui caractérise aussi la manière de Benoît XVI, c'est la paisible fermeté avec laquelle il s'en tient à ses positions qui, il est vrai, ne sont pas prises sous l'effet de quelque foucade mais résultent d'une réflexion approfondie. Les journalistes et autres commentateurs, habitués à se mouvoir dans l'approximatif et dans la confusion, devront désormais faire l'effort de lire attentivement les propos du pape et d'en bien comprendre la signification précise. Ainsi, après les protestations et manifestations suscitées par la conférence de Ratisbonne, certains se sont imaginé que Benoît XVI s'engageait dans la voie des excuses alors qu'il s'est dit simplement « attristé » d'avoir pu blesser des gens qui l'avaient mal compris, ce qui est bien naturel, surtout de la part d'un chrétien, mais en se gardant bien de retirer ou d'infléchir quoi que ce soit des propos qu'il avait tenus. La vérité ne saurait être la victime des bons sentiments.

Remarquons d'ailleurs que la volonté de ne pas blesser les musulmans dans leur sentiment religieux est certes une application de la charité chrétienne mais s'explique aussi par une autre considération. Il existe encore, dispersées dans le monde musulman, des communautés chrétiennes, de moins en moins nombreuses mais d'autant plus fragiles. Elles ont diminué de façon spectaculaire depuis quelques décennies, poussées vers l'extérieur, plus ou moins brutalement, par les majorités islamiques, qui pratiquent en maints endroits une « purification religieuse » dont la conscience universelle ne semble guère s'émouvoir quand elle s'exerce dans ce sens. Les chrétiens qui ne veulent pas quitter des terres qu'ils habitent depuis des siècles, voire deux millénaires, subissent souvent des pressions qui vont des simples brimades aux véritables persécutions. Ils se sentent menacés en permanence et généralement, pour se faire tolérer, pour éviter le pire, ils s'affirment solidaires de toutes les causes arabes et proclament leurs bons sentiments à l'égard de l'islam. Évidemment, le pape connaît bien cette situation. Il sait que tous ses propos peuvent être de la dynamite dont ses enfants sont les victimes potentielles. L'assassinat d'une religieuse en Somalie et l'incendie de plusieurs églises montrent l'actualité du danger. En vérité, bien des chrétiens sont en situation d'otages en terre d'islam. On ferme généralement les yeux sur cette réalité brutale, mais celle-ci s'impose au pape, d'autant plus douloureuse et pesante qu'il ne peut pas la dénoncer ouvertement et elle l'oblige à faire preuve à la fois de rigueur et de subtilité.

Rigueur et subtilité : ces qualités sont à la source de la méthode qui permet à Benoît XVI de se placer en position forte dans le jeu des rapports complexes où l'Église catholique se trouve inévitablement impliquée

avec maints partenaires et antagonistes. Ainsi en est-il du dialogue des cultures, question souvent débattue, qui peut être une occasion d'enfiler des lieux communs mais qui peut aussi recouvrir des calculs stratégiques non dépourvus d'arrière-pensées. Le dialogue des cultures est la version rassurante, pour ne pas dire euphorisante, du fameux choc des civilisations théorisé par Huntington. Cette formulation douce ne doit cependant pas nous faire oublier cette réalité inéluctable que les rapports entre les cultures sont très rarement stables et paisibles. Toute culture est, peu ou prou, forte ou faible, dominante ou dominée, en voie d'expansion ou de régression. Le dialogue, dans le meilleur des cas, vise à établir un équilibre dans lequel chacun veut occuper une bonne place. Mais cette place, il faut la gagner : personne ne fait de cadeau à personne.

Benoît XVI a fort bien compris tout cela. Il ne veut pas que ce qu'il représente s'effiloche et se dissolve. A cette fin, il préconise deux actions. La première est d'ordre interne. Lorsqu'il exhorte les catholiques à pratiquer une religion exigeante, lorsqu'il reproche à la chrétienté et à l'Occident en général de se dessécher et de s'appauvrir spirituellement, c'est afin de les inciter à recouvrer une consistance globale, parce qu'il sait que la seule puissance matérielle est très insuffisante pour résister aux assauts dont nous sommes l'objet. Nous ne résisterons que si nous nous sommes dotés d'une forte armature spirituelle et morale.

L'autre action relève de la stratégie. Elle consiste à accepter, bien entendu, le fameux dialogue entre les cultures, mais à l'établir sur une base solide qui est celle de la réciprocité. On voit, une fois de plus, l'habileté de la position. Qui pourra ouvertement et officiellement récuser un principe aussi indiscutable ? Mais en fait, il est évident que ce principe est aujourd'hui loin d'être respecté. Bien entendu, c'est le cas de l'islam qui se pose avec le plus d'acuité, puisque c'est l'islam qui est à notre contact, c'est lui qui est le plus entreprenant, le plus pressant, pour ne pas dire le plus menaçant. Y a-t-il aujourd'hui égalité de traitement entre les musulmans en terre de chrétienté traditionnelle et les chrétiens en terre d'islam ? La réponse est évidente, mais, jusqu'à présent, on a évité de poser ouvertement la question, comme s'il allait de soi que les concessions dussent être toujours du même côté, c'est-à-dire du nôtre. À sa manière tranquille, Benoît XVI restaure les conditions nécessaires pour que le dialogue des cultures ne se transforme pas pour nous en marché de dupes.

Le pape ne peut parler officiellement qu'au nom de l'Église catholique, mais il est clair que, pour lui, défendre et magnifier le catholicisme, c'est aussi défendre et magnifier l'Europe et, au-delà, cette excroissance de l'Europe qu'est l'Occident tout entier. On a vu quelle importance essentielle il accordait à la symbiose entre la Bible et la raison grecque. Il en tire aussi les conséquences historiques : « Il n'est pas surprenant que le christianisme, malgré son origine et son développement important dans l'Orient, ait au fond trouvé son empreinte historique en Europe ». Il ajoute que cette rencontre « a créé l'Europe et reste le fondement de ce que, avec

raison, on peut appeler l'Europe ». Benoît XVI (qui a choisi son nom pour marquer sa continuité avec Benoît XV, qu'on a appelé « le « pape de l'Europe ») veut ramener l'Europe au cœur de l'histoire actuelle comme un foyer vivant et un acteur de pointe. Il prend ainsi le contre-pied de tous les chantages de la léthargie, de la résignation et de la démission. Ses efforts de rapprochement avec l'orthodoxie et les pas spectaculaires qu'il fait en direction des traditionalistes montrent qu'il veut resserrer les liens entre les membres de la famille pour faire face aux épreuves du présent et de l'avenir. Benoît XVI est en train de prendre sur la scène du monde une dimension qui dépasse sensiblement les limites de son Église.

## LES ARROSEURS ARROSÉS

Il est possible aujourd'hui de tirer un premier bilan de ce qu'on a pu appeler l'affaire Benoît XVI. Le déroulement de cet épisode est des plus instructifs.

Au cours de la première phase, la plupart des médias et nombre de commentateurs sont apparus sous les traits de leur propre caricature. Tous les ingrédients étaient présents, à commencer par la mauvaise foi et la faute professionnelle caractérisée, puisqu'il est évident que les premiers commentaires ont été émis par des gens qui n'avaient pas lu le texte. On sait bien que cette pratique est monnaie courante dans les médias, mais les fautifs, habitués sans doute à une longue impunité, ont été cette fois-ci imprudents, car il est apparu très vite qu'ils ne pouvaient pas avoir lu le texte qu'ils commentaient. Quant aux commentaires, on l'a vu, ils suivaient le schéma bien mis au point depuis longtemps. Il n'est pas nécessaire d'imaginer un chef d'orchestre clandestin. Les esprits faibles ont en eux une mécanique intégrée et il suffit d'appuyer sur un bouton pour qu'elle dégurgite une interprétation prédigérée. Dans le cas présent, un vieux pape réactionnaire, inconscient et quasi gâteux avait allumé un brasier qu'on ne savait plus comment éteindre. Il devait pour le moins présenter de plates excuses.

On est d'ailleurs frappé par l'ampleur de la mise en condition des esprits à l'échelle planétaire. On le voit à propos des médias. On le voit aussi par les réactions dans le monde musulman ; fanatisme des foules, indignation des autorités officielles, y compris dans les pays dits modérés, comme le Maroc, qui rappelle son ambassadeur au Vatican. Pour tous, la même mécanique mentale a fonctionné : l'Occident est l'offenseur et l'agresseur, l'Islam est l'offensé qui doit, par tous les moyens, défendre sa dignité bafouée.

Malheureusement pour les mécaniciens, la situation s'est renversée. La distance était trop grande entre la réalité et l'image médiatique. Le coup ne pouvait réussir que si toute réaction était écrasée dès l'origine. Mais, à la fin, on ne peut pas tromper tout le monde tout le temps. Certains sont allés voir le texte original : dès lors, l'interprétation falsifiée volait en éclats. La figure du pape grandissait et s'éclairait à mesure que l'image des roquets se rétrécissait et s'assombrissait. Ceux-ci faisaient profil bas et machine arrière. Les propos du pape n'avaient plus que l'importance d'un cours universitaire. Les foules musulmanes impressionnantes, porte-parole d'une immense communauté, ne représentaient en fait que quelques manifestations sporadiques.

Mais il était trop tard. L'orchestration tonitruante et malveillante du discours du pape lui avait conféré un retentissement qu'il n'aurait jamais eu sans cela. Comme le dit la morale d'un conte populaire, le diable porte pierre, c'est-à-dire que ses manœuvres perfides se retournent contre lui et qu'il a en fait travaillé sans contrepartie au profit de ceux dont il croyait avoir acheté l'âme. Le résultat est que, au-delà même des fidèles de la religion catholique, beaucoup ont trouvé dans les propos de Benoît XVI, même à travers leur présentation réductrice, des motifs de réconfort et d'espérance. Il appartient à nous tous de faire en sorte qu'il s'agisse non pas d'une simple éclaircie, mais d'une étape importante dans l'affirmation des valeurs de notre civilisation.

VIGILANCE & ACTION est édité par le M.I.L - Directeur de la publication : R. BÉTEILLE (Imprimerie spéciale - Dépôt légal à parution)

Nom ..... Prénom.....  
 Adresse .....  
 Code postal ..... Ville .....  
 Téléphone ..... Portable ..... Télécopie ..... Courriel .....@.....  
 Date et lieu de naissance ..... Je souhaite être adhérent , adhérent actif  ou militant  ?  
 Profession .....

- Je désire recevoir une documentation sur le M.I.L.  
 Je désire soutenir financièrement les campagnes du M.I.L. :  30 € /  50 € /  80 € /  120 € ou plus  
 Je souhaite adhérer au M.I.L. pour l'année ..... :  
 Cotisation de membre et abonnement au journal : 40 € /  Cotisation couple : 40 € /  Cotisation simple : 25 € /  Cotisation chômeur : 10 €  
 Cotisation pour la carte de membre donateur : 80 € /  Cotisation pour la carte de membre bienfaiteur : à partir de 160 €  
 Je désire m'abonner à «Vigilance et Action» :  simple 30 € /  soutien : à partir de 160 €

Date

Signature

À renvoyer au M.I.L, BP 84, 92303 Levallois-Perret Cedex - Site Internet <http://www.lemil.org>

# MIL : La droite civique, gaulliste et patriote